

L'Autre Quotidien N° 2560 du 11/03/2015 p.1

ANTHROPOLOGIE DU MÉDICAMENT

Un ouvrage-documentaire sur
l'usage des médicaments dans
les pays du sud

Page 9

ANTHROPOLOGIE DU MÉDICAMENT AU SUD, LA PHARMACEUTICALISATION À SES MARGES

Un ouvrage qui ambitionne de documenter les inscriptions sociales des médicaments

LES 4, 5 ET 6 MARS 2015, L'UNIVERSITÉ D'ABOMEY CALAVI AVEC L'APPUI DE L'INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT (IRD) ET L'ASSOCIATION UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE (AUF) A ORGANISÉ, À COTONOU, LES RENCONTRES NORD/SUD DE L'AUTOMÉDICATION ET DE SES DÉTERMINANTS. À CETTE OCCASION L'OUVRAGE « ANTHROPOLOGIE DU MÉDICAMENT AU SUD. LA PHARMACEUTICALISATION À SES MARGES » A ÉTÉ LANCÉ À L'INSTITUT FRANÇAIS DU BÉNIN LE 04 MARS DERNIER PAR TROIS CHERCHEURS DE L'IRD, MARC EGROT, CARINE BAXERRES, ET AGNES ADJAMAGBO. LE DR ROCH HOUNGNIHIN, DIRECTEUR ADJOINT DU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI A MARQUÉ DE SA PRÉSENCE, LA CÉRÉMONIE DE LANCEMENT DE L'OUVRAGE.

CLÉONORE DJEGUI

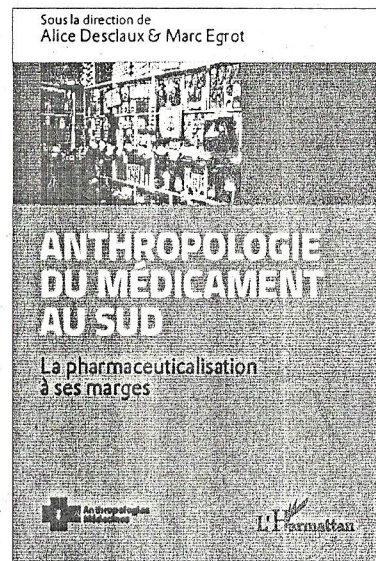
Paru en janvier 2015, le livre est un ouvrage collectif qui rassemble des chapitres écrits par une vingtaine de chercheurs en sciences sociales. Il s'organise en quatre parties comportant 14 chapitres, dont 5 écrits à plusieurs mains. L'ensemble de l'ouvrage a été présenté par Marc Egrot qui a expliqué ce qu'est la pharmaceuticalisation et en quoi une anthropologie du médicament au sud permet de mieux comprendre ce fait social. Carine Baxerres a déconstruit pour sa part, la notion de contrefaçon pharmaceutique. Quant à Agnes Adjamagbo, elle a analysé dans l'ouvrage la manière dont les effets secondaires des contraceptions hormonales peuvent parfois conduire les femmes en Afrique de l'ouest à la marge des normes biomédicales lors de leur décision d'utiliser ou pas un contraceptif.

Structuration du livre

Le début de l'introduction du livre repose sur une présentation de ce que l'anthropologie du médica-

ment a permis de mieux connaître, de mieux comprendre et d'analyser au cours des trente dernières années. Il s'agit, explique le présentateur, d'un état des lieux, qui bien évidemment ne reprend pas de manière exhaustive toutes les contributions des trois dernières décennies, mais qui donne un aperçu global et synthétique de ce que l'anthropologie apporte à la compréhension et l'analyse du médicament comme objet social, support de représentations, de discours et de pratiques des acteurs sociaux, aussi bien professionnels, institutionnels que profanes. Le livre part ensuite d'un constat selon lequel au cours des cinquante dernières années, l'usage du médicament a pris une place dominante dans les soins, quelles que soient les sociocultures.

La première partie (Aux marges du paiement) est consacrée au don et à la gratuité des médicaments, modèles d'échanges développés pour contrecarrer le caractère inéquitable du paiement par les patients. La deuxième partie du livre (Aux marges des dispositifs d'approvisionnement formel) s'in-



téresse à des espaces d'échange et des circuits de diffusion qui ne suivent pas les voies « officielles ». La troisième partie (Aux marges du thérapeutique) s'intéresse à des médicaments dont l'usage révèle les effets indésirables qui, comme les effets principaux, font l'objet de constructions sociales. La dernière partie (Aux marges du médical) s'intéresse à des usages du médi-

cament qui débordent le champ médical, préventif ou curatif. Chacune de ces parties, informe Marc Egrot, explore empiriquement une des logiques sous-jacentes à l'extension des médicaments au Sud, pour documenter les aspects déterminants de la pharmaceuticalisation et permettre une réflexion sur les changements culturels et sociaux qu'elle porte.

Historique

Selon Marc Egrot, l'histoire de l'ouvrage a commencé il y a plus de quatre ans, sur la base d'un projet entre Alice Desclaux et lui-même si bien que l'aboutissement du projet, pour eux, est un événement. Au total, 14 auteurs ont contribué à l'élaboration de l'ouvrage. La direction du livre et le processus éditorial furent difficiles et chaotiques pour des raisons multiples que le présentateur n'a pas voulu détailler à l'assistance. « Dans cet ouvrage, nous montrons néanmoins avec Alice Desclaux que le concept de pharmaceuticalisation, tel que défini par ses principaux théoriciens, est

encore assez peu circonscrit. La définition la plus précise qui en est donnée reste assez peu spécifique et résulte d'un courant de pensée fortement associé à une critique du pouvoir hégémonique de la médecine dans les pays du nord, » informe-t-il. Dans le livre, les auteurs tentent de regarder la pharmaceuticalisation en lien avec la situation globale des pays du Sud.

Il convient de préciser que l'ambition de l'ouvrage est d'abord de documenter les inscriptions sociales des médicaments, en particulier là où leur usage se développe, ainsi que leurs significations, dans le système formel ou à ses marges. Le livre vise à appréhender les perceptions des acteurs « sur le terrain », notamment des personnes qui consomment les médicaments, en relation avec des pratiques sociales, dans leur contexte. Il vise également à décrypter les discours et les confrontations entre acteurs pour expliciter des valeurs ou des significations sous-jacentes attribuées au médicament et hors de la question de la médicalisation.

CONTRACEPTION HORMONALE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Les résultats d'une recherche de chercheurs de l'IRD

POUR MIEUX CONNAÎTRE LES ATTITUDES DES FEMMES VIS-À-VIS DE LA CONTRACEPTION HORMONALE ET LA PLACE QUE POURRAIT PRENDRE LA CONTRACEPTION D'URGENCE DANS LES PRATIQUES AFIN DE DÉTOURNER SES UTILISATRICES DU RECOURS À L'AVORTEMENT CLANDESTIN IDENTIFIÉ COMME UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIC, L'UNION EUROPÉENNE A FINANCÉ ENTRE 2005 ET 2009 UNE RECHERCHE À CE SUJET. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE MENÉE ENTRE AUTRES, PAR MARIA TEIXEIRA, NATHALIE BAJOS, AGNÈS GUILLAUME DE L'INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT (IRD) SONT PRÉSENTÉS DANS LE 3ÈME ET DERNIER CHAPITRES DE L'OUVRAGE INTITULÉ : « ANTHROPOLOGIE DU MÉDICAMENT AU SUD - LA PHARMACEUTICALISATION À SES MARGES ».

ELÉONORE DJEGUI

Lancé le 4 mars dernier à l'Institut Français de Cotonou, le livre « Anthropologie du médicament au sud - la pharmaceuticalisation à ses marges » présente en son chapitre 3 les usages de la contraception hormonale en Afrique de l'Ouest et plus spécifiquement de l'adhésion, des réticences ou des interrogations que suscitent ces produits issus de la biomédecine et de sa pharmacopée. Selon le chercheur à l'IRD, Agnès Adjagbo, en Afrique subsaharienne, les études montrent que la contraception orale reste dans son ensemble peu employée malgré un accès relativement facile dans les villes notamment. Un tel constat, fait-t-elle observer est à mettre en relation avec la question de la valeur accordée aux enfants et à la procréation dans les sociétés africaines où avoir des enfants, se reproduire, est un élément central de la construction des identités tant féminines que masculines. Au nombre des préjugés sur la contraception figure notamment, la stérilité qui, selon Agnès Adjagbo est toujours pensée, de prime abord, comme le fait de l'épouse. De ce point de vue celle qui n'a pas d'enfants est considérée comme une sorcière, ou pour le moins une femme incomplète. En effet, souligne-t-elle, la contraception n'est sereinement acceptée qu'à la seule condition que la femme, le couple ait pu faire preuve de sa fertilité en mettant au monde un ou des enfants. Et si leur désir est de ne pas avoir ces enfants de manière trop rapprochée, ils ne pourront accepter de recourir à la contraception hormonale que s'ils peuvent avoir la certitude que le produit qui leur est proposé ne risque pas de porter préjudice à cette précieuse fertilité.

Perception des pays du sud des produits contraceptifs modernes

Pour Agnès Adjagbo, les populations des pays du sud ont une perception ambiguë des produits contraceptifs modernes. « Autant les produits pharmaceutiques en général venant des pays industrialisés ont plutôt tendance à avoir une réputation d'efficacité ; autant le contraceptif hormonal a lui plutôt tendance à susciter méfiance et scepticisme » déclare-t-elle. De ses explications cette méfiance est observée parce que la diffusion des contraceptifs modernes est souvent perçue en Afrique comme une intrusion de l'industrie pharmaceutique du nord dans la sphère privée

des populations avec pour objectif d'imposer un modèle de famille particulier : un modèle imposé de famille restreinte ; un modèle imposé d'espacement des naissances ; modèle qui ne sied pas toujours aux valeurs dominantes. Ensuite, la méfiance à l'égard de la contraception moderne vient aussi du fait qu'elle permet d'exercer une sexualité détachée de sa fonction reproductive. Aussi, la contraception moderne est-elle perçue comme une invitation à la liberté, à la débauche sexuelle. Elle confère aux femmes un pouvoir considérable : celui de contrôler de manière indépendante leur descendance ; pouvoir que les hommes ne sont toujours pas prêts à leur concéder. A l'en croire, la contraception moderne soulève des réticences parce qu'elle menace le pouvoir de contrôle que veulent exercer certains hommes sur le corps de leurs femmes.

A côté de cette vision négative de la contraception hormonale, informe le chercheur, il existe d'autres attitudes plus positives qui voient avant tout dans la contraception un bon moyen d'éviter la surprise d'une grossesse non prévue et ce faisant un moyen d'éviter l'avortement clandestin assez répandu dans ces sociétés.

Effets secondaires imputés à la contraception

Des propos recueillis auprès de 149 femmes âgées de 18 à 40 lors de la recherche à Accra, Dakar et Ouagadougou sur leur expérience personnelle de ces produits, sur la manière dont celles qui les utilisent ou qui les ont utilisés à un moment donné perçoivent ces produits, également les effets secondaires subis et les conséquences sur leurs pratiques, il ressort 3 grands types d'effets secondaires imputés à la contraception. Ce sont selon Agnès Adjagbo, les perturbations des règles qui se traduisent par l'aménorrhée, l'irrégularité des flux, les douleurs ou la fatigue pendant les règles, la modification de l'aspect du sang interprété comme un signe d'impureté. Ensuite, la perturbation du poids qui se manifeste par une prise de poids excessive ou au contraire un amaigrissement (perte de poids). Enfin, la perte de fertilité qui est très présente dans les propos recueillis. En particulier, précise Agnès Adjagbo, l'arrivée tardive d'une grossesse après l'arrêt d'une méthode est invariablement associée à une perturbation du corps due au produit ingéré. Pour elle, bien d'autres

maux sont décrits par les femmes interviewées. Il s'agit entre autres, des vertiges, nausées, maux de tête, yeux rouges, poitrine douloureuse, sécheresse vaginale, envie de cracher, modification de l'humeur. « Tous ces signes jugés invalidants, créant de l'inconfort et perturbant le quotidien, y compris la vie sexuelle, ont un fort impact sur les pratiques. Ils entraînent des interruptions de méthodes, des prises anarchiques et souvent des abandons définitifs » fait remarquer le chercheur. Parfois, Agnès Adjagbo, les effets considérés comme perturbateurs par certaines femmes sont attendus et souhaités par d'autres ; comme par exemple l'arrêt des règles qui va être considéré comme facilitant la vie pour les unes alors qu'elle va générer de l'inquiétude chez les autres ou en-

core la prise de poids considérée comme une dégradation de leur physique par les unes va faire que d'autres vont y voir un moyen de paraître plus radieux, plus belles.

Cas de la contraception d'urgence

Dans le cas de la contraception d'urgence qui consiste à intervenir de façon ponctuelle, après un rapport jugé à risque, Agnès souligne que cette méthode, est mieux perçue que les méthodes prises en continu du fait que le produit "ne reste pas dans le corps" comme l'ont dit les femmes lors de la recherche. Mais la pilule du lendemain comme le norlevo reste une méthode hormonale et suscite par conséquent les mêmes réticences que les autres méthodes

hormonales en générale. En outre, poursuit-elle, de nombreuses pratiques post coïtales populaires existent depuis longtemps et sont considérées comme moins dangereuses. Il s'agit notamment, des bains vaginaux, des boissons alcoolisées et font donc concurrence aux comprimés.

Il convient de préciser que le norlevo est une pilule progestative à prendre en une seule prise, après un rapport sexuel considéré à risque et qui était réputé avoir très peu d'effets secondaires comparés aux méthodes classiques de surdosage en hormones ; aux effets secondaires très prononcés. C'est une nouvelle contraception d'urgence qui a fait son apparition sur les marchés pharmaceutiques africains en 2005, quand a démarré le programme.